



AU COEUR
DE
LA PENSÉE

TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE

Ami(e) qui a ouvert ce livre et qui me lit. Je suis un être humain comme toi. Ni plus ni moins. Je passe comme toi un certain temps sur cette planète. Tout ce qui s'y trouve est éphémère, mon existence aussi, tout comme la tienne. Au passage, j'ai ouvert mes yeux et mes oreilles et comme beaucoup d'autres j'ai cherché à comprendre quelque chose à ma condition. Tu as sans doute fait pareil et abouti à un certain nombre de conceptions.

Nous avons tous deux rencontré des tas de circonstances. Nous avons vu, entendu et ressenti des choses. Chacun à notre façon, nous avons trié les milliards d'informations contenues dans chaque instant. En favorisant certaines et en négligeant d'autres, nous avons forgé des points de vue et des critères autour de ce qui nous semblait bon et de ce qui nous semblait mauvais.

Tout le monde a des points de vue. Mais nous n'avons pas tous les mêmes lunettes. Il y a, sans doute, autant de lunettes qu'il y a d'individus. Alors, avec des focalisations diverses, nous ne voyons pas les mêmes choses et nous n'avons pas la même compréhension du monde. Parfois, il y a des points de vue voisins plus ou moins regroupés en courants de pensées, philosophies ou écoles. Autour de postulats, de croyances, de principes, de valeurs, s'établissent certaines façons de voir. Mais la diversité et la multiplicité de tous ces regards montrent une multitude de variables, selon le degré d'importance qu'individuellement nous accordons aux choses.

Chacun a sa cohérence dans son propre système de pensée. Toi, comme moi, nous agencions nos raisonnements avec ce que nous avons interprété. Les signaux électrochimiques venant de ce flot d'informations, transmis par nos sens et interprété par le cerveau, sont forcément des reflets de la réalité, mais pas la réalité elle-même.

Notre tête est dans la réalité, mais la réalité n'est pas dans notre tête. De simples reflets que nous percevons sous forme schématique, symbolique ; des représentations individuelles que nous prenons pour la réalité puisque nous n'avons que cela à nous mettre sous la dent.

Malgré les différences qu'il peut y avoir entre nous deux, il y a au moins ce principe qui nous est commun ; notre existence se déroule dans une réalité que notre conscience ne perçoit que de façon nébuleuse et déformée (c'est, d'ailleurs, ce qu'exprimait Platon dans son mythe de la caverne). Bien malin serait celui qui, dans ces conditions, prétendrait détenir la vérité. Or, tu as bien constaté que dans tous les domaines, il y a des foules de gens qui affirment que leur façon de voir est la bonne. On ne peut pas leur en vouloir, nous aussi, on voudrait avoir raison.

Je ne sais pas si tu es comme moi, mais je suis devenu prudent avant de suivre qui que ce soit dans ses raisonnements. Je suis beaucoup plus intéressé par les résultats que par les théories. La vie est courte, et j'ai depuis longtemps estimé que je n'avais pas de temps à perdre à épouser les points de vue des uns et des autres, sous prétexte de ceci ou de cela. Les modes, coutumes, habitudes, statuts, idées préconçues, engouements et autres n'ont guère été mes repères systématiques.

Cependant, dans le brouillard, il peut y avoir ici ou là quelques lueurs qui paraissent moins illusoire que d'autres. Avec un progressif éclairage de la conscience, ces lueurs peuvent devenir certitudes et lumières pour guider nos vies. Je veux parler de principes immuables ou de lois universelles qui conditionnent les choses. Seuls éléments permanents dans la mouvance, ce sont les repères fixes qui conditionnent l'ordre naturel. Quelques-uns nous sont facilement accessibles, d'autres peuvent se dévoiler progressivement avec l'expérience et l'observation, d'autres nous échappent mais nous attirent intuitivement. Beaucoup sont transmis depuis l'antiquité et repris par toutes les traditions authentiques, indépendamment de leurs particularismes. Les constructions

mentales qui s'y réfèrent débouchent sur la raison, le bon sens ou la sagesse. Celles qui les oublient ou les transgressent débouchent sur la déraison, l'erreur ou la folie.

Je ne crois pas beaucoup me tromper si je prétends que la sagesse tend vers le bonheur et la folie vers le malheur. Je sais bien que sagesse et folie sont des notions relatives, de même que bonheur et malheur. Mais il me semble que l'aspiration naturelle d'une existence est de progresser vers le bonheur. Or, si celui-ci est conditionné par la sagesse, c'est celle-ci qu'il faudra faire progresser. Ceci me semble être un premier principe qui conditionne un aspect de l'ordre naturel humain. Quant à la sagesse, il faudra bien s'accorder sur l'idée qu'il s'agit de celle qui s'efforce de penser et de vivre selon les lois universelles. Avant de parler de morale, d'éthique, de bien ou de mal, encore faudrait-il appuyer autant que possible ces notions sur les lois et principes universels qui régissent notre condition.

Or, cette logique n'apparaît guère de nos jours. Il est vrai que notre époque ne se prête guère à ce genre de considération. Du coup, les transgressions vont bon train et on assiste en même temps au triomphe des sciences et à la ruine des valeurs essentielles. Les richesses sur un plan semblent s'équilibrer avec la pauvreté sur un autre. Bien-être d'un côté, mal-être d'un autre, tous deux en constante progression.

Par contre, au niveau individuel, il est évidemment possible d'être heureux dans le monde d'aujourd'hui. L'enthousiasme, la joie de vivre, la conscience d'être, le bonheur d'aimer, la confiance en soi et en l'avenir, l'ouverture d'esprit, la curiosité, l'humour, le rire, l'intelligence et tant d'autres expressions de l'existence sont des potentialités naturelles chez tous. **Bien entendu, ce n'est pas la pseudo sagesse des vieilles barbes ou celles des enfants obéissants dont il s'agit ici. C'est bien au contraire l'évidente sagesse qui consiste à laisser se déployer le fabuleux enthousiasme dont l'être humain est naturellement porteur.**

Tu sais bien qu'on ne va pas refaire le monde ni se gargariser de belles envolées lyriques, mais enfin, on ne va pas non plus baisser les bras et se laisser endormir par la torpeur ambiante. Que ce soit pour soi-même, pour les proches, pour ceux qu'on aime et ceux dont on a la charge, on pourrait peut-être relever le défi.

Qu'est-ce que tu en dis ?

*

* *

Aujourd'hui, le mot «coaching» est devenu un mot à la mode. On utilise cet anglicisme pour toutes sortes d'activités d'accompagnement. Dans ce monde où la compétition, la performance et l'efficacité ont pris le pas sur d'autres valeurs, les champions sont devenus des modèles. Dans le domaine sportif, les entraîneurs («coach» en anglais) ont pris une importance considérable. Du coup, les entreprises ont adopté le même principe en ce qui concerne les cadres et managers. Les résultats sont tels que cette fonction se répand dans la plupart des secteurs d'activité. De plus, le rôle des «coaches» dépasse de plus en plus le domaine strictement professionnel, tant il est vrai qu'un bien-être global facilite le succès. Il est évident qu'un collaborateur est plus efficace et rentable quand son esprit est libre et disponible, qu'il est bien dans sa peau à tous points de vue. Le développement personnel, qui pouvait dans le temps être considéré comme une activité d'ordre privé, tend à devenir un facteur de réussite sociale.

Cette forme moderne de relation s'impose d'elle-même dans une civilisation où se sont perdues certaines coutumes relationnelles entre les êtres qui palliaient l'isolement social. Le «coach» prend la suite logique des personnes qui accompagnaient leurs semblables dans leur parcours de vie.

Ce rôle de motivateur était tenu de façon variée par des personnes auxquelles on pouvait se confier et auxquelles on reconnaissait des qualités d'écoute et de conseil. Ce pouvait être un confident éclairé,

un sage, un allié de bon sens et d'expérience (un ami psychologue, un ancien professeur ou un grand-père philosophe par exemple). Ce pouvait être un soutien, un thérapeute, un modèle, un guide, un repère. Chacun à sa façon, maîtres d'apprentissage, religieux et médecins, ont longtemps occupé un rôle de «dynamiseur» et de médiateur. Par ailleurs, guérisseurs et voyants ou même encore le fou du roi pouvaient être des révélateurs, des miroirs, des témoins impartiaux, des éclaireurs.

Malgré les multiples dérives, erreurs et aberrations qui ne manquent pas de se glisser dans toutes les activités humaines, le principe semble appartenir à l'ordre naturel des individus en société.

De façon paradoxale, la population et les activités humaines augmentent en même temps que la complexité relationnelle et la solitude individuelle. A cela s'ajoute un autre paradoxe, c'est que l'augmentation du confort, des commodités et protections de toutes sortes, génère un état de moindre résistance aux peurs, une plus grande vulnérabilité.

La tendance actuelle pour le «coaching» est à mon sens une transition, annonce d'une pratique qui va entrer dans les mœurs du XXI^{ème} siècle. Diverses formes d'accompagnement apparaîtront vraisemblablement avec une grande variété.

Aujourd'hui, un coach, tel que nous l'entendons, est en principe un professionnel de la communication thérapeutique et de la relation d'aide. Il est parfois spécialisé dans certains domaines, mais le plus souvent son rôle d'accompagnateur est éclectique et s'exerce dans la plupart des sujets.

Respectueux des valeurs et particularités de chacun, cet éclaireur intime dévoué à l'épanouissement et au succès de son client, apporte son expérience non pas pour conseiller, mais plutôt pour orienter et générer un auto-dépassement des épreuves et difficultés. Mieux qu'une aide ponctuelle, il contribue à une action de formation pour des changements évolutifs.

Il y a évidemment une multitude de façons d'accompagner ses semblables dans un parcours. Il existe également une foule d'approches de la communication thérapeutique. Il n'est pas de mon propos d'avantager celle-ci ou celle-là. A chacun selon sa sensibilité. La seule chose qui m'importe se situe beaucoup plus dans le fond que dans la forme. Une technique sophistiquée et efficace qui défend une cause illégitime est à mes yeux une hérésie. Les outils sont neutres par eux-mêmes. C'est celui qui s'en sert qui fait la différence, et surtout ce qu'il cherche à faire avec ces outils là. Un maillet et un ciseau manipulés par Michel Ange, cela n'a pas le même résultat que si c'est mon voisin d'en face qui s'en sert.

Bien souvent, je vois des gens qui ont essayé ceci ou cela ; on a fait de la psychanalyse, de la sophrologie ou du rebirth, et comme ça n'a pas « marché » on vient essayer de l'hypnose, de la PNL ou autre chose. On se prépare en somme à se lancer ensuite dans d'autres approches et ainsi de suite pendant des dizaines d'années. Je déduis généralement d'un tel parcours que pour des raisons plus ou moins inconscientes, la personne ne compte que sur des techniques, auxquelles, d'ailleurs, elle ne croit pas. Elle consulte des outils comme on essaye des médicaments. Quant aux thérapeutes, elle les considère sans doute comme des employés qu'elle paye pour être servie. Il est vrai que pas mal d'entre eux facilitent ce genre de comportement en s'alignant sur une forme neutre et dégagee de toute implication personnelle. Cette forme relationnelle est tellement répandue par ailleurs dans la société qu'elle ne choque plus personne. Or, au moins pour le sujet qui nous occupe, on pourrait bien convenir qu'une relation humaine de cette nature n'est pas une relation ordinaire.

Une autre confusion, plus subtile celle-là, vient du fait que des médecins font aussi parfois de l'accompagnement psychologique. Or le mot thérapie convient aux deux activités qui sont pourtant bien différentes. L'acte médical pur et simple traite une maladie qui se manifeste sur le corps, en se servant de médicaments. L'action psychologique traite un état de mal-être à l'aide de la parole. Il n'y a rien de contradictoire dans l'exercice de ces deux fonctions par une

même personne. C'est même, dans les cas où une pathologie est associée au problème, une complémentarité bienvenue.

Cependant, sauf à considérer que tous les mal-être ont des causes physiologiques, il va de soi que la souffrance humaine a le plus souvent des causes d'un autre ordre. Des détresses affectives ou financières par exemple ne se traitent pas avec une action thérapeutique qui ressemble à un acte médical ordinaire, à un soin que l'on subit ou reçoit. Mais la confusion des genres est, on ne peut plus, répandue. Il s'ensuit dans l'esprit du public un positionnement erroné vis à vis du thérapeute qui est censé l'aider. Malade et malheureux ne signifient pas la même chose. Ce sont deux aspects qui peuvent être parfois liés, mais c'est loin d'être systématique.

*

* *

Maintenant, rendons à César ce qui est à César. Le mot anglais «Coach» vient du mot français «Coche» ou «Cocher». Le cocher est effectivement cette personne à laquelle on se confie le temps d'un parcours, d'un voyage vers un objectif précis. Ce n'est pas lui qui décide à la place du voyageur ni le sens ni le but du voyage. Ce n'est même pas lui qui va choisir de son propre chef tous les éléments du parcours. Les étapes, la vitesse, les contrées à visiter, le style général du voyage sont autant d'éléments qui sont préalablement négociés avec son client. Par contre, il a de l'expérience et il est, en principe, compétent. Sa fonction est d'amener les personnes à bon port en tenant compte de ce qui lui est demandé.

Or, tout n'est pas possible, un parcours présente des contraintes et c'est au cocher qu'il incombe d'apporter son expérience et son savoirfaire pour orienter les désirs de ses clients au mieux de leurs intérêts. Pendant le parcours il utilise tout son art pour mener l'attelage tout en ménageant l'ensemble de ce qui est confié à sa responsabilité. Le cheval a ses contraintes, la voiture aussi. Les caprices du temps, la fatigue, les embûches diverses sont autant d'éléments qui apportent, chemin faisant, de multiples occasions

d'adaptation. Parfois, en cours de route, surgissent des opportunités qui modifient la trajectoire vers des objectifs secondaires imprévus au départ, mais qu'il serait dommage de laisser de côté.

Toujours dans une étroite collaboration, le couple client/cocher avance vers un même objectif. Pour le cocher, c'est l'intérêt de son client. Pour le client c'est selon les qualités du cocher. Le temps d'un voyage leur destin est lié. Ils cheminent ensemble jusqu'au succès de l'entreprise.

Je suis depuis une vingtaine d'année l'un de ces cochers. Au cours de nombreux milliers de parcours j'ai rencontré avec mes voyageurs, de multiples circonstances et découvert de nombreux horizons. Je forme également des femmes et des hommes qui ont choisi de se dévouer à cette noble activité pour des secteurs les plus variés. Ayant dépassé la soixantaine, j'ai estimé qu'il était temps de transmettre dans un écrit un certain nombre de principes de base autour desquels chacun pourra articuler sa façon d'être et sa façon de faire. J'espère que mes lecteurs trouveront au fil des pages des éléments pouvant contribuer à les aider dans leur cheminement personnel. **Cet ouvrage est non seulement destiné à ceux qui accompagnent les autres, mais il est aussi conçu comme un parcours de réflexions destiné à tous ceux qui ont envie de prendre leur destin en main.**

Ce ne sont pas les mémoires d'un cocher qu'il s'agit d'exposer ici, ni même de développer des théories personnelles. Mon propos se situera essentiellement au niveau de principes qui devraient tomber sous le sens, et qui sont le plus souvent enfouis derrière les considérations éparpillées de la vie moderne. Il sera donc global et succinct sur bien des points, son but étant d'initialiser des réflexions à partir d'une certaine ouverture du champ d'investigation. Je me propose d'entrer dans le détail de différents sujets en d'autres occasions.

C'est pourquoi une large part sera donné dans le présent ouvrage aux aspects essentiels de la vie sur lesquels tous les humains qui

réfléchissent quelque peu ne peuvent que s'accorder. Comment imaginer un cocher digne de ce nom qui ne serait pas lui-même imprégné d'une élémentaire sagesse ? **J'ajoute que contrairement aux apparences ce n'est pas si simple, la sagesse va bien au-delà des sentiers battus ordinairement.** Comment prétendre guider les autres si on n'a qu'une idée superficielle du sens général de l'histoire humaine ? La métaphore de l'aveugle qui guide d'autres aveugles prend ici tout son sens. Ce n'est pas véritablement aider quelqu'un que de l'amener à satisfaire ponctuellement un désir qui masque et retarde une occasion de véritable évolution.

Quand je parle pour le cocher d'une élémentaire sagesse, il s'agit bien entendu d'une sagesse toute relative qui est fonction de sa propre évolution. Cependant, le fait qu'elle soit plus ou moins effective ou simplement virtuelle, n'empêche pas qu'elle doit reposer sur des fondations authentiques. J'appelle fondations authentiques les principes transmis depuis toujours et, oh ! Combien, oubliés de nos jours. Ce sont ceux qui sont apparus logiquement à la conscience des hommes dès l'aube de l'humanité. Ces principes immuables sont à la base de toute compréhension de bon sens des choses de la vie. Même si un accompagnant n'arrive pas toujours à s'appliquer pour lui-même la sagesse dont il fait preuve vis à vis de ses clients, encore faut-il qu'il dispose de repères essentiels. Une trame à partir de laquelle il pourra développer des logiques aussi « justes » que possible dans son action.

C'est cette rigoureuse orientation du coach que j'appelle le « coaching essentiel ». **Je peux le définir aussi comme une approche qui vise à accompagner ses clients avec une attention permanente sur « l'essence » des choses, de la vie et de l'être.** Nous allons avoir à approfondir ces différents sujets, de façon logique et réaliste, mais aussi très au-delà des préoccupations ordinaires. **C'est aussi une approche qui considère les circonstances comme des conséquences, qui obéissent à des suites logiques.** Là aussi, nous devons dépasser le champ d'action de la psychologie moderne et élargir nos investigations

jusqu'à rencontrer une ouverture de conscience analogue à celle des anciens.

En outre, le coaching essentiel est un accompagnement qui s'efforce de mettre en cohérence les aspirations transitoires avec l'orientation générale de la vie. Ici encore, il faudra s'occuper de cette question essentielle. **De plus, un certain alignement entre les principes qui sous-tendent un vécu actuel et les grands principes incontournables de la condition humaine, est constamment recherché.**

Nous verrons à quel point cet accompagnement est crucial. Il n'est pas possible d'être véritablement heureux sans cela. Ces conditions majeures sont perdues de vue dans la vie courante. Mais comme elles sont immuables, leur transgression permanente déstabilise le plus grand nombre et désaxe la société.

Il est évident que je ne prétends pas apporter de démonstration magistrale à ce que les humains savent depuis toujours par des voies qui se font rares de nos jours. Simplement, j'ai essayé de rassembler de façon aussi cohérente que possible des éléments qui me semblent essentiels. Le lecteur pourra en reconnaître quelques-uns et en découvrir d'autres. On peut les retrouver exprimés d'une façon ou d'une autre dans les traditions et les textes sacrés de toutes les parties du monde. Je ne ferai pas le fastidieux travail de citer en permanence des listes de sources qui disent la même chose. Je me contenterai, pour illustrer mon propos, de quelques allusions à telle ou telle approche, mais sans plus. Je n'ai personnellement rien à prouver ou à défendre et je me dispense de l'appui illusoire d'une addition de redites qui ne ferait qu'alourdir inutilement mon étude, et qui surtout, pourrait égarer le lecteur dans des digressions parallèles qui mèneraient trop loin.

Je n'ai pas pu éviter des notes en bas de page qui ne sont peut-être pas indispensables pour la compréhension générale du texte, mais qui apportent certaines précisions souvent utiles, en raison du fait que bien souvent, les imprécisions des mots et du langage ne peuvent rendre qu'imparfaitement ce qu'on voudrait exprimer.

Cet ouvrage est construit en quatre parties autour d'une antique formule de la Sagesse : **Savoir, Vouloir, Oser, se Taire**. Les *trois* premières parties comportent chacune *sept* chapitres, la dernière ne comporte qu'*un* seul chapitre formé de *neuf* chants : l'Amour.

Alors courage, partons en voyage et fouette cocher !

PREMIÈRE PARTIE

SAVOIR

- CHAPITRE 1 - L'épithaphe0
- CHAPITRE 2 - Trois leçons
- CHAPITRE 3 - Peurs et désirs2
- CHAPITRE 4 - L'Ego54
- CHAPITRE 5 - Egocentrisme
- CHAPITRE 6 - L'analogie82
- CHAPITRE 7 - Psyché2

SAVOIR. Dans cette partie, il sera fait un tour d'horizon destiné à prendre acte de quelques éléments de base à partir desquels on pourra ensuite étayer des réflexions à la fois réalistes et ouvertes à de multiples applications.

CHAPITRE 1

L'építaphe

Tout est compliqué avant d'être simple. C'est, du moins, de cette façon que se manifeste un processus d'évolution. Par définition, nous évoluons par dépassements successifs. Un problème reste un problème tant que la solution n'apparaît pas. Quand la solution apparaît, le problème cesse d'en être un. Ce qui paraissait compliqué est devenu simple.

Par ailleurs la solution de n'importe quel problème se rencontre par exploration des principes qui régissent les circonstances où le problème a eu lieu. Par exemple, si on crève sur la route un soir d'orage, on ne perdra pas de temps à se lamenter ou à analyser sans fin les détails de la crevaision. C'est plutôt par une synthèse des seuls principes intéressés par la circonstance qu'on pourra en déduire quoi faire. Dans cet exemple, les principes sont évidents à peu près pour tout le monde. La pluie, ça mouille ; la nuit, on n'y voit rien ; un pneu crevé, ça se change. Mais qu'en serait-il pour quelqu'un qui aurait perdu de vue ces quelques principes ? Il serait à coup sûr dans un problème bien compliqué, et quoi qu'il fasse, il y a gros à parier qu'il ira de déconvenues en déconvenues !¹

Un exemple moins simple amène au même résultat. Si quelqu'un vit la galère depuis des années, ce n'est pas directement au niveau des moyens de s'en sortir qu'il faudra chercher, mais au niveau des principes qui sont les siens. Ce sont les principes de la personne considérée qui déterminent ses choix, et par suite, et dans cet exemple, il s'agira d'une sélection de moyens qui ne font que maintenir sa galère. Selon les Ecritures, c'est à ses fruits qu'on reconnaît l'arbre, de même, c'est aux conditions d'existence qui se répètent qu'on peut en déduire la nature des principes en cause.

¹ Einstein disait : «La pensée crée des problèmes que le même type de pensée ne peut pas résoudre».

Notre société connaît la conséquence d'une suite d'analyses de plus en plus complexes du monde dans lequel nous vivons. Cette aspiration naturelle vers la compréhension de la condition humaine est tout à fait légitime et les sciences ont leur place. Mais l'analyse sans retour permanent au sens global de l'existence, s'est fourvoyée dans des méandres de plus en plus divisés et séparés. Les domaines et les sujets d'exploration se sont isolés jusqu'à se considérer sans rapport. Les spécialisations vont bon train². De façon générale, ce qui hier pouvait être considéré comme un détail négligeable est aujourd'hui devenu capital et inversement. Que ce soit au plan individuel, familial, social, culturel, scientifique, philosophique ou politique, les préoccupations se sont progressivement déplacées. Une foule de choses est aujourd'hui devenue très importante, et, d'ailleurs, certaines le sont tellement devenues, qu'on ne discute plus que de cela dans des polémiques sans fin. Ceci, en raison du fait que ce qui a été artificiellement séparé par l'analyse à outrance ne trouve plus autour de quoi se rassembler. Or il n'y a que ce qui est rassemblé qui peut s'accorder, et les sujets essentiels et fondamentaux sont esquivés depuis déjà bien longtemps. Notre propos n'est pas de dénoncer ce qui ne va pas, bien d'autre le font, comme d'autres l'ont fait depuis des milliers d'années, sans grand résultat d'ailleurs³.

Ce qui par contre est de notre propos, c'est de montrer ce qui va bien. Ce qui va même parfaitement bien, ce qui est immuable et éternel et qui est tout aussi présent aujourd'hui qu'il y a des centaines de milliers d'années. La vie est une occasion merveilleuse, l'être humain est fabuleux. Chacun, qu'il soit puissant ou misérable dispose de toutes les potentialités pour l'exprimer et rencontrer le bonheur et l'amour bien au-delà de ce qu'on ne saurait exprimer.

C'est pourquoi, nous allons devoir entrer progressivement dans la complexité de ce qui rend l'homme si malheureux, de façon à

² Il est évident que c'est d'exagération dont nous parlons ici. Il va de soi que l'analyse, ainsi que la séparation des domaines et des fonctions sont tout à fait légitimes dans une mesure équilibrée.

³ Il est hautement probable qu'un certain ordre des choses conditionne certaines fatalités transitoires dans le passage de l'histoire. Nous reviendrons sur ce sujet.

extraire des compréhensions qui guideront ensuite notre raisonnement.

Il sera ensuite plus facile de renverser la vapeur, pour soi-même et ceux qu'on accompagne.

*
* *

Pour commencer, un «cocher» accompagne les personnes en guidant son propre cheval. Encore faut-il qu'il sache le faire et qu'il sache où le diriger. Le cheval correspond à sa propre potentialité. Cependant, il ne peut pas ignorer à quel point ce potentiel a besoin d'être dirigé correctement et sans concession⁴. Ensuite, un bon «cocher» se doit de mener son client à bon port. Mais quel est le bon port ? Il y a là une double interrogation qui servira de trame à notre étude.

Tout d'abord ce n'est pas au cheval de décider, de faire à son idée. C'est précisément ce qui arrive quand un soutien bien intentionné se met à donner des conseils en fonction de ses propres pulsions intestines. J'appelle pulsions intestines tout ce qui vient de nos schémas psychologiques individuels. Je veux parler de cet ensemble de processus conditionné par les aléas de notre vie personnelle qui sont à la racine de nos comportements et points de vue.

Nous aborderons plus loin ce vaste sujet, nous n'en retiendrons pour le moment qu'un seul aspect. Le conditionnement psychologique s'est construit depuis notre enfance autour de peurs et de désirs intimement liés à notre instinct de conservation. Chacun de nous est plus ou moins égocentrique et justifie cela de mille façons, sachant que les raisons véritables demeurent pour lui obscures. Mais comme l'égo prend ses racines uniquement dans la matérialité qu'il évalue de façon on ne peut plus subjective, et autour d'un vécu rigoureusement individuel, il se construit une vision du monde à la fois unique et inexacte qui entoure l'individu comme une pelure d'oignon trouble et déformante⁵. C'est pourquoi je l'associe au cheval qui a ses contraintes légitimes, certes, mais qui n'a pas à donner son avis dans le cas qui nous occupe. C'est au «cocher» de diriger.

4 L'accompagnant doit avoir appris à maîtriser ses propres tendances.

C'est en faisant appel à un niveau supérieur dissocié de l'ego, que l'accompagnant pourra donner sa juste mesure. Pour cela il devra s'en tenir à des principes aussi «objectifs» que possible, en tenant compte d'un certain nombre d'observations concernant la nature humaine. Quant à lui-même, il devra prendre garde à son propre égocentrisme qui le rendrait incapable de mener l'attelage dans les voies du client. Combien de comédies se jouent ainsi où l'on voit un accompagnant qui guide son client vers la valorisation de lui-même, de son statut, de son rang social, ou d'une pseudo-supériorité qui l'amène à pontifier etc. ? Ce type d'auto promotion n'est heureusement pas une généralité, mais il convient d'y songer en permanence quand on occupe cette fonction, sous peine de multiples déboires. Il convient de préciser ici, en passant, que ce rôle n'est pas exclusivement réservé à des professionnels de la relation d'aide ou de la thérapie. Tout un chacun est souvent amené à la faveur de circonstances diverses à aider quelqu'un d'autre à avancer. **Il n'y a pas besoin d'une blouse blanche, d'un képi ou d'une soutane pour aider un compagnon de route égaré à retrouver le sourire.**

*

* *

Pour élever un peu les idées en direction des principes qui conditionnent une vie, je pose souvent une petite question aux clients qui viennent me voir pour la première fois : *«Imaginons qu'un siècle ou deux se soient écoulés et là, quelque part dans un cimetière, une tombe. Un nom entre deux dates. Le vôtre. Voici que quelques personnes s'approchent. Peut-être appartiennent-elles toutes à votre descendance, et vous seriez leur ancêtre commun ; ou bien non, simplement à une vieille tombe oubliée. Il s'agit en tous cas d'une génération future qui n'est pas encore née, à la rencontre de son passé. Votre tombe est altérée par le temps. Vieillie, ébréchée, noircie, elle résiste encore, dernier témoin de ce que vous avez été. Quelqu'un s'approche, un enfant peut-être. D'un revers de main il écarte les feuilles mortes, puis, soufflant sur la poussière il fait apparaître une inscription. Une épitaphe que*

5 Le seul fait qu'une vision du monde est individuelle et unique est bien la preuve évidente qu'elle est inexacte. Il n'y a pas autant de vérités que d'individus. Il n'y en a forcément qu'une seule, même si elle est inaccessible.

quelqu'un fit graver jadis sur votre tombe : Ce fut un homme ou une femme qui était ou qui a fait...». «Qui était quoi ? Qui a fait quoi ? Qu'est-ce que vous aimeriez qu'on puisse lire ?».

Une pareille question dans un tel contexte induit une réponse globale sur l'essentiel de toute une vie. J'ai posé cette question plusieurs centaines de fois et j'ai pratiquement toujours obtenu une réponse très courte, bloquée sur une seule idée formulée de diverses façons : *«Quelqu'un qui a aimé, aidé ou fait quelque chose pour les autres».*

Qu'importe la vie de la personne, qu'importe si elle se conduit de façon tout à fait contradictoire avec ce qu'elle souhaiterait voir sur l'épithaphe. Quand la question est ainsi posée, la vie n'est pas finie et il reste encore des hypothèses. Et même si j'assiste parfois à quelques esquives pour éluder la question, l'essentiel apparaît comme s'il s'imposait de lui-même, venant de profondeurs inconscientes. C'est toujours pour moi un moment émouvant et magique.

C'est alors que je fais observer que si je posais la même question à n'importe quel animal, à supposer, bien sûr, qu'il puisse me répondre, aucun ne ferait ce genre de réponse. Le plus important pour un animal c'est lui-même, sa propre survie, son propre bien-être, son affect est directement lié à son propre intérêt et à sa propre reproduction. Je laisse à ceux à qui cela fait plaisir le soin de nuancer cette affirmation, mais en tout état de cause, l'animal n'est pas spontanément porté à se priver pour les autres (sauf, bien entendu, s'il en tire avantage).

Le bienfait gratuit n'est manifestement pas d'origine animale. Alors qui a répondu à la question sur l'épithaphe, quelle «partie» de la personne s'est exprimée dans la réponse ? Ce ne peut être sa partie animale, strictement corporelle, celle qui ménage ses propres intérêts. Celle-là est bien présente et bien identifiée dans des foules de comportements de la vie courante. J'ai malheureusement envie d'ajouter, la plupart ! Mais à ce moment particulier, devant une interrogation essentielle, voilà que cet animal que nous sommes aussi, se tait un instant. Quelque chose d'autre, d'immatériel, d'un autre monde, surgit dans la conscience de l'être humain. Un élan contradictoire avec l'action naturelle de toute vie terrestre qui

recherche systématiquement dans l'environnement de quoi satisfaire ses appétits (ceci, d'ailleurs, dans un but tout à fait légitime lié à la survie et à la reproduction de l'espèce). Mais, quelle est donc cette pulsion vers le bien des autres, sans autre contrepartie que le seul plaisir de l'avoir fait ? Et pourquoi ce plaisir, illogique au point de vue de notre animalité ?

Bien sûr on pourra trouver très justement des raisons psychologiques très intéressées dans bon nombre de manifestations de ce genre. Ne serait-ce, par exemple, que le fait de s'attirer de la reconnaissance ou une image sociale de bon aloi. Mais, même si on peut considérer qu'il y a des versions déformées, on ne peut pas éluder le fait que comme il n'y a pas de fumée sans feu, à la source d'une telle pulsion il y a sans nul doute une pure motivation. Et, quand bien même elle serait rarement exprimée dans notre civilisation, on ne peut nier que réside au centre de la psyché⁶ humaine une instance supracorporelle où l'universalité tend à supplanter l'individualité. Ce centre qu'on a coutume d'appeler l'âme, d'où vient le mot Amour⁷.

Que les êtres humains soient dans leur caractéristique profonde des êtres d'Amour, ce n'est pas un scoop. Cette «bonne nouvelle» est clamée sur tous les tons depuis toujours par tous ceux qui voyaient au-delà du bout de leur nez. Au-delà des versions scientifiques dont le champ d'investigation est spécialisé dans la condition zoologique de l'être humain, il y a eu depuis toujours d'autres considérations qui ont pris acte de cette dimension immatérielle qui influence les hommes vers l'Amour. Alors pourquoi ? Pourquoi l'être humain, cet être d'amour, se comporte-t-il si souvent en sens inverse ? Pourquoi la haine, la torture, les conflits ? Quelles sont ces ténèbres qui étouffent les régions supérieures de la psyché ?

6 Ce mot désigne l'ensemble individuel et immatériel qui prolonge l'état corporel constitué de matière. Nous aurons à développer quelque peu ce sujet tant notre époque se borne à considérer dans le psychisme sa proche banlieue intimement liée à la matière, au cerveau en l'occurrence. Le monde de la psychologie actuelle, aussi vaste soit-il, ne considère généralement qu'un aspect très limité du psychisme.

7 Par référence à l'âme, nous écrivons Amour avec un A majuscule pour le distinguer du même mot qu'on utilise pour désigner le phénomène psychologique de l'affect. Nous reviendrons sur ce sujet.

Les neurosciences estiment que l'être humain se sert de moins de 10% des capacités de son cerveau. S'il faut les croire, autant dire qu'il est un débile profond par rapport à ce qu'il serait s'il utilisait la totalité, une Ferrari qui ne peut pas dépasser le 30 km à l'heure, en quelque sorte. Il semble affligé de sérieuses tares qui enténébrent son entendement, qui le rendent fou et malheureux.

Mais que serait un monde où les humains manifesteraient librement ce qu'ils sont par nature ? Si les uns et les autres avaient pour orientation essentielle le bonheur de leur entourage ? Proposition rigoureusement utopique aujourd'hui ! Le «paradis terrestre» qui représente cette hypothèse n'est certes pas illusoire si l'on accepte l'idée que les êtres humains sont foncièrement des êtres d'Amour, mais dans l'immédiat, il faudra attendre un profond renversement des choses. Même si le bonheur est intimement lié à l'Amour et le malheur à son absence, voilà une évidence qui a du mal à s'imposer.

Cependant, ce qui est encore utopique au niveau collectif et de l'humanité toute entière, ne l'est pas au niveau individuel. Chacun dispose de tous les ingrédients pour retrouver sa vraie nature, vivre dans l'Amour et être heureux. Les principes essentiels sont immuables et quelle que soit l'époque on peut les retrouver.

Pour cela il faudra commencer par étudier de quoi sont faites nos tares, sources de nos erreurs. C'est ce que nous nous proposons de faire un peu plus loin, et si nous le faisons c'est avec la conviction et l'expérience qu'elles ne sont pas irrémédiables, sinon à quoi bon en parler. **Nul ne verra la lumière s'il n'a pas pris conscience des ténèbres.** Quant aux pires ténèbres, elles se manifestent sous l'aspect, on ne peut plus aveuglant, de fausse lumière, c'est d'ailleurs là le secret de leur toute puissance. Après avoir démasqué le fauteur de trouble, il faudra ensuite reprendre les choses sur d'autres bases en évitant de se laisser encore duper par soi-même. Ce devrait être le rôle d'un guide quel qu'il soit que d'accompagner au moins jusque là. Encore faudrait-il qu'il y soit allé lui-même, ce qui manifestement est

loin d'être le cas pour la plupart⁸. Ceux qui le font malgré tout, et il y en a, n'en ont que plus de mérite.

Il est réaliste de penser que l'avancée sera sans doute progressive, qu'on n'atteindra peut-être pas le «Nirvana» et que ce ne sera pas toujours très facile. Il n'en reste pas moins que le parcours dans cette direction sera porté par l'enthousiasme et une joie grandissante vers un idéal. La seule question est : **«On le fait ou on ne le fait pas, on s'y met ou on ne s'y met pas»**. C'est un choix. Mais attention ! Si on s'y met, on ne déroge plus. Les occasions ne vont pas manquer, il apparaîtra souvent plus facile de glisser dans les ornières coutumières. Il faudra apprendre à les reconnaître et les voir venir de loin. Il va falloir commencer par s'arracher d'un roncier apparemment inextricable, mais avec un peu de bon sens et une certaine détermination, c'est loin d'être insurmontable.

Qui plus est, sur cette voie, on n'est pas seul contre les éléments, bien au contraire. L'ordre naturel se mobilise si on prend les choses à l'endroit. Pour s'en convaincre, essayez de planter un poireau à l'envers et un autre à l'endroit. Vous verrez bien ce qu'en feront l'air, l'eau, le soleil et la terre. Vous assisterez au plus important enseignement de votre vie ! Tout le reste sera de découvrir progressivement ce qui est à l'endroit et ce qui est à l'envers, ce qui est juste et ce qui ne l'est pas.

Quels repères peuvent-ils aider à le déterminer ?

Un des plus évidents est le résultat. Toute expérience a un effet, un résultat qui selon sa nature peut aider à faire des déductions et avancer vers la compréhension de principes essentiels. Par suite, il est plus facile d'orienter sa trajectoire si on a idée de quelques règles immuables qui déterminent notre condition.

⁸ Il n'y a pas lieu de s'étonner ici que ce sujet essentiel qui devrait être de base dans les écoles et facultés soit occulté au point que les formations entraînent le plus souvent des déformations de l'identité authentique. Ce n'est, en fin de compte, que la suite logique d'un raz de marée venu de l'antiquité, qui n'a fait que croître et embellir pendant des siècles et millénaires, jusqu'à emporter dans sa tonitruante folie les recommandations de la plupart de ceux qui avaient ouvert les yeux et montré du doigt les voies de la sagesse. Comme rien n'est définitif en ce monde, il y a lieu de penser que la vague passera et qu'une autre civilisation naîtra. La seule question est de se demander quel paroxysme d'erreur faudra-t-il atteindre pour qu'un basculement s'opère en sens inverse.

Plutôt que de pâtir de continuelles transgressions, mieux vaut utiliser l'ordre naturel tel qu'il est. Prendre les choses de son temps comme elles sont, permet de guider son destin dans des voies susceptibles de rendre heureux. Plutôt que patauger pendant des heures avec un appareil électronique quelconque dont on ignore les principes de fonctionnement, mieux vaut lire la notice et reprendre la démarche d'une autre façon !

On peut encore exprimer les choses par cette phrase de Confucius :

***«Plutôt que maudire l'obscurité,
mieux vaut allumer une chandelle !»***

Aperçus et présomptions

- Toute question, recherche ou situation problématique réclame un changement de niveau de pensée.
- L'analyse est séparative et horizontale, elle rend compte de détails. La synthèse est rassembleuse et verticale, elle rend compte des causes et principes globaux.
- Tout évènement répond à des principes.
- Nous avons tous une vision déformée du monde. Celle-ci dépend de nos conditionnements psychologiques.
- Notre ego est un faux ami qui nous tyrannise et nous rend idiots. Heureusement on peut s'en libérer.
- L'être humain est à la fois un animal et un être d'Amour.
- L'accès au «bonheur» est encore utopique au plan de l'humanité entière, il ne l'est pas sur un plan individuel.
- L'ordre naturel est immuable tel un fleuve tranquille. Il accompagne ce qui va dans le sens du courant et s'oppose au reste. Ce qui va dans le sens du courant est ce qu'on appelle le «bon sens».

Coaching essentiel

Quelles que soient les méthodes de communication utilisées, et que ce soit pour dépasser des circonstances passées ou présentes ou que ce soit pour envisager un projet futur, l'accompagnant fera un état des lieux de façon à faire émerger par un faisceau de présomptions les principes qui sont en cause (croyances, règles, décisions, postulats...).

Il s'agira ensuite de guider son client vers une évaluation de «bon sens» des principes en cause. Attention, c'est au client de retrouver par lui-même les principes universels fondamentaux qui sont en lui par définition. Le coach provoque seulement des circonstances de réévaluation.

Guider quelqu'un vers un épanouissement, c'est l'aider à prendre des appuis pour éclairer progressivement les voies qui sont les siennes. Un «coach essentiel» ne connaît pas d'avance les voies en question. Ce qui le distingue de beaucoup d'autres, c'est que lui, il le sait. Cette connaissance est à la source de son efficacité.

CHAPITRE 2

Trois leçons

On raconte qu'un homme apprit un jour qu'il existait quelque part un vieillard qui pourrait lui apprendre «Tout» en trois leçons. On savait seulement qu'il habitait une maison dont le toit était doré. Notre homme se mit promptement à sa recherche et parcourut en tous sens le pays. Il demandait à droite et à gauche, consultait de savantes études, suivait toutes sortes de conseils pseudo-éclairés, visitait aussi hors des sentiers battus, mais ne trouvait jamais. Inlassable il quitta le pays et traversa le monde en toutes directions, visita tous les continents, mais en vain. Alors vieilli, fatigué et n'en pouvant plus, il s'assit dans un désert prêt à renoncer. Son impatience et sa fébrilité étaient tombées, il lâchait prise et retrouvait une sorte d'apaisement.

C'est alors qu'il s'aperçut que juste derrière lui il y avait une petite maison dont le toit était doré. Sur le pas de la porte se tenait un vieillard. Notre homme s'approcha timidement et lui demanda si c'était lui qui pourrait lui apprendre «Tout» en trois leçons. Le vieillard acquiesça et sourit avec bienveillance apparemment heureux de cette demande. Il ouvrit la porte et dit simplement : «**Entrez** !». Et ce fut sa première leçon. Ensuite il le fit asseoir et dit : «Maintenant **comprenez** tout ce que vous savez déjà !» Et ce fut sa deuxième leçon. Enfin, il le reconduisit sur le pas de la porte et lui montra le désert en disant : «**Changez** de regard !». Et ce fut sa troisième leçon. Voilà que le paysage s'était transformé en un monde merveilleux empli de joie et d'Amour...

Cette histoire, sans doute d'origine orientale, montre dans toute sa sagesse et sa simplicité la seule marche à suivre. Cette maison au toit doré est bien sûr le sanctuaire de sa propre intériorité qu'il est vain de chercher ailleurs qu'en soi-même.

Pour cela il faudra cesser de courir derrière les racontars, les recettes miracles d'esprits surchauffés, ou les doctes enseignements de charlatans officiels et sectaires qui se sont transmis le flambeau depuis des lustres. Je veux parler de ceux-là même qui, drapés de science et de dignité, ont usurpé tous les pouvoirs pour guider les autres vers ce qui renforce leur position sociale personnelle et les privilèges qui y sont attachés. Suppôts des forces obscures de l'homme, masquées par des titres et décorations, ils ont abouti à la société d'aujourd'hui, société où les nouveaux venus ne trouvent pas de place⁹.

C'est lorsque l'on est fatigué d'une quête inutile, désabusé par les fausses promesses d'une société qui administre chaque jour la preuve cinglante de son incapacité à apporter du bonheur, quand on est sur le point de croire ceux qui y voient une sorte de fatalité, quand on est au bord de la résignation ou du désespoir, alors, c'est là que parfois surgit du désert une autre hypothèse.

A l'intérieur de son intimité, il est un espace immatériel où réside une ancestrale sagesse représentée par le vieillard de l'histoire précédente. Cette sagesse qui attend depuis notre naissance, qui attend qu'on s'adresse à elle et qui invite à faire ce premier pas : «Entrez !». Ce pas est un retour à la maison. Un retour à son authenticité native où les règles du jeu de la vie terrestre étaient encore simples et claires. Un espace naturel où ce qui est juste tombe sous le sens. Derrière ces méandres compliqués qui ont très tôt embrouillé la raison et qui ont conduit à l'égarément, il y a toujours cet endroit doré qui reflète le soleil. Il n'est jamais bien loin, il suffit de fermer ses yeux à cette fausse lumière qui aveugle et qui rend fou.

«Retrouver son regard d'enfant» comme il est indiqué dans les écritures n'est pas retrouver des pulsions immatures. C'est plutôt retrouver cette vision naturelle dont on ne savait que faire à l'époque où on était enfant, cette vision que la vraie

⁹ «Malheur à vous, les docteurs de la loi ! Car vous avez enlevé la clé de la connaissance: vous n'êtes pas entré vous-mêmes, et vous avez empêché ceux qui entraient...Luc 11,52»

maturité va magnifier. « Dans le regard de l'enfant il y a un éclat, dans celui du vieillard une lumière » exprime un dicton. «Entrez !» est le premier pas. Un pas qui nécessite d'oublier un moment ce bric-à-brac désordonné agrippé à un échafaudage chaotique qui constitue notre encombrement mental. Un ensemble retenu par nos inquiétudes et soucis du lendemain. L'oublier par un sentiment de paix qui permet d'évacuer la fumée illusoire de nos constructions chimériques. «Entrez!» en ce calme intérieur, c'est prendre du recul, modifier la focalisation de son regard et laisser les évidences s'exprimer d'elles-mêmes.

A supposer que l'on ait accepté de faire ce pas, accepté de s'asseoir à la même table que l'autre aspect de soi-même, il va maintenant falloir reprendre ce que l'on a accumulé au cours des expériences de notre vie terrestre pour une nouvelle évaluation. C'est ainsi que sous l'éclairage de notre sagesse innée: «Comprenez ce que vous savez déjà!».

Bien loin du regard des autres et des considérations partisans, il ne s'agit plus de paraître ou de faire semblant. Les a-priori et règles de société s'estompent. Il ne s'agit plus de dire comme la tante Adèle ou de se rebeller contre l'oncle Jules. **Entre moi et Moi il n'y a que mes propres expériences et personne d'autre.**

J'ai tout d'abord à détacher les faits bruts des interprétations que j'ai pu en faire. Les faits et mes interprétations sont des choses distinctes. J'ai fait des liens cause-effet qui sont les miens, certes, mais qui auraient pu être tout autres. J'ai, par exemple, évalué une absence de quelque chose par une injustice et subi une lourde frustration; j'aurais pu, par exemple, la considérer comme une occasion de faire preuve d'ingéniosité avec entrain. Ce qui a été déterminant est le cadre de référence, les principes qui étaient les miens à cette époque. Le fait en lui-même est neutre. Les principes qui ont conduit ma réaction ne sont ni justes ni faux par eux-mêmes, ils sont neutres à ce point de vue. Par contre, ils perdent leur neutralité dès que l'un d'eux est sélectionné pour conditionner un acte quelconque. Un principe n'existe pas par lui-même au plan matériel, mais il a un effet dans le monde «concret». Comme disait

Aristote : «Le monde nous apparaît pour des raisons qui ne nous apparaissent pas !»

En fait il y a autant de principes qu'il en faut pour conditionner tous les «possibles». Sans entrer plus avant sur ce thème exploré par de nombreux philosophes, nous nous en tiendrons à la simple idée que dans ces conditions il n'y a pas de fatalité à ce niveau. Il y a autant de principes «bénéfiques» que de principes «maléfiques» et on peut librement privilégier ceux-ci ou ceux-là¹⁰. La fatalité intervient après l'adoption des uns ou des autres, et c'est le résultat qui peut nous permettre de déterminer la nature du ou des principes mis en œuvre. Le «bonheur» ou le «malheur» qui en découlent devrait être un élément d'appréciation évident.

Quand on parle de sagesse, c'est qu'on présuppose que c'est une tournure d'esprit qui conduit au «bien» tout en fuyant les voies qui mènent au «mal». En dépit du fait que les notions de bien et de mal sont un vaste sujet de réflexion, on peut tout de même convenir que le bien est source de bonheur et le mal de malheur. Même si l'on peut toujours discuter ce point de vue en mettant dans les mots certaines nuances, on en restera pour le moment sur l'essentiel.

Donc la sagesse revient à une savante sélection des principes qui conduisent au «bien», au «bonheur», ainsi qu'à un discernement éclairé. Cependant, les principes ne sont pas peints en rouge et en vert. Il faut bien que le sage dispose de repères pour les distinguer. Comment notre sagesse profonde dispose-t-elle de cette Connaissance ?

Il suffit d'un minimum de logique pour convenir que si les actions répondent à des principes, l'être lui-même répond à des principes. C'est dire qu'il est conditionné au plan corporel par des principes et qu'il est «qualifié» au plan supra-corporel¹¹ par d'autres principes. Si on accepte l'idée de cette qualification qui fait de l'être humain un

¹⁰ On conviendra qu'il ne s'agit ici que d'une façon de parler. Il n'y a pas de principe naturel maléfique, ce sont les transgressions qui inversent le sens des choses et qui produisent des principes artificiels «à rebours».

¹¹ Au plan psychique et au plan spirituel.

être d'Amour, il faut bien que tout individu comporte, à l'état latent, cette disposition particulière qui répond à son principe. La sagesse serait donc beaucoup plus un état capable de rencontrer sa «raison essentielle», qu'une somme de savoirs. Si l'on admet par ailleurs que les principes quels qu'ils soient répondent à des principes plus généraux, lesquels à leur tour répondent à des principes de rang supérieur et ainsi de suite de façon pyramidale. **On peut supposer que l'état de sagesse est un état directement lié aux principes les plus élevés de la pyramide.**

Une «certaine» sagesse est un état capable de comprendre les principes qui se situent à son niveau. Par suite, cet état permet de comprendre les principes qui sont hiérarchiquement en dessous, qui sont en quelque sorte des applications particulières, des sous-principes qui se subdivisent à leur tour en sous sous-principes etc. Il y a là, d'ailleurs, un principe fondamental qu'on retrouvera souvent. De façon générale, ce qui est plus évolué peut comprendre et guider ce qui est moins évolué, mais réciproquement c'est impossible. Si, par exemple, la sagesse peut comprendre les sciences alors que ce n'est pas scientifiquement qu'on peut comprendre la sagesse. Il y a une hiérarchie naturelle et notre société souffre depuis bien longtemps de cette transgression qui inverse le sens des choses¹².

C'est cette sagesse symbolisée par le vieillard de la fable qui est un état naturellement «Connaissant», un état qui peut dans le secret de son âme éclairer d'une lumière particulière les éléments d'un vécu. Or, un vécu quel qu'il soit contient une masse d'informations, une masse de savoir largement suffisante pour en tirer une compréhension essentielle. «Comprenez ce que vous savez déjà !».

12 A titre d'exemple, le suffrage universel part d'un bon sentiment et la démocratie a sa justification pour interrompre des abus de pouvoir. Cependant les critères de sélection sont forcément au niveau de compréhension de celui qui vote. On peut se demander si tous les votants sont qualifiés pour avoir un jugement juste et serein. Même si, ici comme ailleurs il convient de nuancer le propos, un tel principe déroge au principe immuable que le bas n'est pas qualifié pour comprendre le haut. Il y a un sérieux risque de nivelage par le bas. C'est ainsi qu'une société où le plus grand nombre est abreuvé de cinéma et de télévision, ne peut plus être dirigée que par des «vedettes» qui plaisent par leur prestance et leur vernis. Les qualités pour guider un peuple n'ont rien à voir avec celles qu'il faut pour être élu aujourd'hui.

Celui qui a été accompagné jusqu'au parvis du temple par un guide, par un ou des écrits, par une suite de circonstances ou tout ce que l'on voudra, se trouve seul pour entrer à l'intérieur. En l'absence d'une suffisante détermination, beaucoup n'entreront jamais et se joueront des simulacres les yeux bandés, déguisés en gens «bienpensants» ou en gourous de comptoir. Par contre, celui qui le fait, celui qui entre en ce lieu de paix sacré et secret¹³ de son temple intérieur, peut prendre ce recul indispensable à toute évolution. Un recul vis à vis du sentimentalisme ordinaire ou de ces émotions capricieuses qui embrouillent le jugement. Un lâcher-prise vis à vis des attachements illusoire, des à-priori et dogmes de son environnement. Un éloignement des sentiers battus, des mots d'ordres et engouements d'une société névrosée.

Dans ce sanctuaire intérieur, dans cet œil du cyclone, en ce lieu paisible et éclairé, il va pouvoir revoir les choses de sa vie avec sérénité. Allant jusqu'à la source des comportements et circonstances il comprendra ce qui ne lui apparaissait pas auparavant. Il verra de quoi il est resté si longtemps le jouet ou quelles furent les causes de ses souffrances. Ce faisant, il comprendra mieux les autres et se mettra à éprouver de la compassion pour eux, de l'amour pour ses compagnons de chaîne. Le sens de la vie en général se fera plus clair et le sens de la sienne en particulier pourra se dessiner. En comprenant enfin ce qu'il croyait savoir, s'amorce une voie d'évolution constante, une voie où s'installent progressivement des repères de plus en plus justes et solides, une voie d'espérance lucide, une voie enthousiasmante. De l'intérieur, il retrouvera de lui-même et avec la joie grandissante du découvreur, les colonnes de l'éternelle sagesse.

C'est alors qu'il devra retourner dans le monde. Après cet épisode il va devoir changer. Là encore est un passage difficile. Comment concilier ce qui est apparemment inconciliable ?

13 Ce qui est sacré est forcément secret, c'est-à-dire directement incommunicable. Seules des façons d'y accéder peuvent éventuellement être communiquées. Les deux mots sont d'ailleurs étymologiquement liés par une évidente proximité. Secret vient du latin «secreto «d'où est tiré «secretarium «: sanctuaire, lieu sacré. Sacré vient du latin «sacer «d'où est tiré «sacerdoce «, mot qui représente lui aussi, mais de façon abstraite, un lieu, une dimension ou un espace sacré.